

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Band: 42 (1969)

Heft: 4: Problèmes d'aménagement en montagne : problèmes de l'Entremont, Valais

Artikel: L'art d'habiter au Japon

Autor: Monnier, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'art d'habiter au Japon

62

L'époque est aux expositions itinérantes. Tant mieux. La mobilité de telles manifestations, volontairement peu encombrantes et légères de support, les rend plus efficaces: elle leur permet d'aller, parfois sur le lieu même du travail, à la rencontre des milieux intéressés, elle accroît leur audience et augmente leur rentabilité. C'est la méthode qu'a choisie l'Institut japonais de Rome pour faire connaître l'architecture nipponne.

A l'avant-garde depuis 1000 ans

Quoi qu'il en soit, l'architecture nipponne est à l'avant-garde depuis près d'un millénaire. Les contraintes du relief (la montagne couvre la majeure partie de l'archipel), de la géologie (séismes fréquents), du climat (typhons) et d'un territoire exigu ont obligé l'habitant à construire de façon économique et souple, c'est-à-dire à tirer le meilleur parti des matériaux indigènes (le bois surtout) pour créer le cadre d'une existence frugale et raffinée à la fois.

Image réduite de l'univers, l'habitation traditionnelle japonaise se définit dans un rapport dialectique avec l'espace environnant. Prenant appui sur des piliers, elle met en œuvre une structure ouverte par le truchement de cloisons coulissantes. Elle est d'autant plus économique qu'elle utilise des éléments préfabriqués. Le secret de son équilibre, de son harmonie tient, enfin, à sa nature modulaire. L'unité de surface est le *tatami*, qui désigne la natte où le Japonais prépare sa couche.

Les meilleurs architectes nippons se montrent fidèles à

japonaise, l'architecture japonaise contemporaine et «vers l'avenir».

L'un des premiers architectes occidentaux à s'intéresser au Japon est l'Américain Frank Lloyd Wright. En construisant, en 1920, l'Hôtel Impérial de Tokyo, Wright entendait démontrer aux Japonais «comment leur façon personnelle de concevoir l'espace et leur impératif religieux de netteté pouvaient prendre place aussi bien dans une construction utilisant une maçonnerie solide, quand ils se tenaient debout, que lorsqu'ils s'accroupissaient dans leur propre menuiserie inspirée. (...) Je crus aussi pouvoir montrer comment construire un bâtiment de maçonnerie capable de résister aux tremblements de terre. En un mot, je voulais aider le Japon à faire la transition entre le bois et la maçonnerie, entre l'attitude traditionnelle et la position debout sans que cela signifie un amoindrissement de leur admirable civilisation».

la tradition: sens du module, respect des matériaux, simplicité élégante des solutions. Devant la déflagration démographique, les contraintes habituelles se montrent encore plus fortes que naguère.

«Architecture japonaise» nous pose à son tour une question: comment se fait-il qu'un pays aussi riche en traditions architecturales locales que le nôtre (nos chalets en particulier rappellent la maison nipponne) n'ait su que très rarement en découvrir la «modernité»? D'où nous viennent-elles, ces villas prétentieuses ou sottement sentimentales ou faussement modestes, qui sont la honte de nos coteaux?

Les documents photographiques proposés étaient d'une très grande qualité. Un groupe d'élèves de l'Ecole d'architecture les avait disposés suivant un itinéraire qui respectait la chronologie et permet d'utiles comparaisons entre l'art de bâtir traditionnel, présenté depuis ses origines, et les spéculations les plus audacieuses résolument prospectives.

Il va sans dire que ce panorama ne nous proposait que les exemples les plus significatifs, pour nous épargner, en ce qui concerne l'architecture moderne surtout, les réalisations médiocres. Une chose frappait cependant: la continuité de la tradition s'est maintenue, dans l'esprit sinon à la lettre. Il semble que le Japonais ait su faire la part des usages qu'il désire maintenir, à domicile surtout, et celle de l'adaptation à notre siècle industriel pour ce qui touche à la vie sociale et à la technologie.

«Tribune de Lausanne»

Jacques Monnier

Le génie de Wright

Wright, contre vents, marées et... séismes tint parole, et l'Hôtel Impérial fut construit selon les données originales (fondations flexibles et économiques). Le prince du cantilever détermina le style de la structure.

Deux ans après sa construction, un formidable tremblement de terre ravagea le Japon. Tokyo et Yokohama «étaient balayés»... mais l'Hôtel Impérial resta intact!

Triomphe de «l'idéal organique» et du génie de Wright sur l'ennemi naturel de tout architecte japonais: la peur du tremblement de terre.

De nombreuses photos nous révèlent l'audace et la beauté de l'architecture contemporaine au Japon, qui n'a rien renié de sa traditionnelle et légendaire pureté.

A. K.

«Gazette de Lausanne»